

## **UNE LECTURE BIBLIQUE ET AFRICAINE DE LA RENCONTRE DE JÉSUS AVEC LA SAMARITAINE (Jn 4,5-26)**

Parallèlement aux évangiles synoptiques, le disciple "bien-aimé" du Seigneur nous laisse un témoignage d'une valeur théologique très profonde. Saint Jean se soucie de montrer, dans son évangile, les raisons de l'Incarnation du Verbe parmi les hommes. A travers cette rencontre, nous voulons montrer le souci de Dieu qui a envoyé son Fils s'incarner dans le monde pour révéler son vrai visage.

Nous avons choisi spécialement un passage de Jean 4, 5-26 parce que nous voulons, à travers la rencontre et l'entretien de Jésus avec la Samaritaine, montrer quelques aspects du témoignage de saint Jean. Le choix porté sur le verset 5 s'explique par le fait que c'est véritablement à ce moment que commence l'entretien de Jésus avec la Samaritaine. C'est surtout autour du puits, point de repère pour les Samaritains, source de la vie, que s'engage la conversation. La prise en compte du thème de l'eau vive nous offre la possibilité de nous arrêter au verset 26. Ce dernier verset clôt le dialogue que Jésus a commencé au verset 7.

Des versets 5 à 26, Jésus se révèle, dans le dialogue, dans la plénitude de sa mission salvifique. La théologie de Jean sur le Messie trouve un point culminant ici. Nous ferons ressortir, tout au long de notre étude, la signification que pourrait prendre ce texte dans le contexte africain, autrement dit, nous ferons une lecture africaine de cet extrait. Nous ferons cela à la lumière de la symbolique biblique et de son interprétation dans les traditions africaines. En raison de la diversité des cultures africaines, nous prendrons nos exemples dans le groupe ethnique Lari de la République du Congo.

Après un bref aperçu historique sur les relations des Samaritains avec les autres Juifs, nous étudierons cet extrait en le subdivisant en trois grandes parties.

La première partie comprendra: l'analyse littéraire.

Dans la deuxième partie, nous ferons une étude détaillée de l'extrait en la subdivisant autour de trois thèmes fondamentaux: l'eau vive, le mariage et le culte.

En troisième lieu nous tâcherons de faire ressortir la dimension pastorale et ecclésiologique du texte dans son ensemble.

Enfin, nous donnerons notre point de vue personnel sur cet extrait en essayant d'appréhender sa valeur dans le contexte actuel d'inculturation.

Le mot « Samaritains » désigne les habitants d'un lieu géographique bien déterminé: la Samarie. La ville de Samarie fut construite sous la royauté du roi Omri (885-874 av. J.-C.) et c'est lui qui donna à la ville le nom de Samarie (1 R 16,24). Un peu plus tard, la ville de Samarie donna son nom à toute la région qui l'entourait. C'est ainsi qu'au temps de Jésus, la Samarie constitue l'une des trois parties de la Palestine avec la Judée (au sud) et la Galilée (au Nord). Bien qu'ils fassent partie du peuple de Dieu, les Samaritains se distinguent nettement des autres Juifs. Sur le plan historique, certains événements contribuèrent à établir un fossé entre les Samaritains et les habitants de la Judée.

L'opposition commence par le schisme de 935 av. J.-C. Le peuple hébreu se scinde alors en deux: le Royaume du Nord et le Royaume du sud. Environ deux siècles plus tard, en 721 av. J.-C., les Assyriens s'emparent de la capitale de la Samarie pour mettre fin au Royaume du Nord. À partir de cette date, la population samaritaine forme un regroupement de gens constitué d'Assyriens venus repeupler la Samarie et d'Israélites non déportés du Royaume du Nord. Ces deux groupes se mêlent l'un à l'autre et il en résulte une « dilution » de leurs croyances religieuses respectives.

Deux autres faits accentuent la division entre les Samaritains et les Judéens. D'une part, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les Samaritains se construisent un temple sur le mont Garizim. Ce nouveau lieu de culte constituera un sanctuaire rival du temple de Jérusalem. D'autre part, en 166 av. J.-C., des troupes samaritaines se joignent à l'armée séleucide pour combattre Israël lors de la révolte des frères Maccabées: « *Apollonius rassembla une troupe importante de Samarie pour faire la guerre à Israël* » (1 M 3,10).

Au temps de Jésus, les Juifs considèrent les Samaritains comme des hérétiques (ils ne reconnaissent que les cinq premiers livres de la Bible), des schismatiques (en raison de leur temple sur le mont Garizim) et même comme des païens. L'évangile selon saint Jean témoigne notamment de ces relations tendues entre Juifs et Samaritains. Ainsi, le dialogue entre Jésus et la Samaritaine rappelle que les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains (Jn 4,9). De plus, les Juifs emploient le terme « Samaritain » pour injurier Jésus: « *N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon?* » (Jn 8,48). Cependant, dans l'évangile selon saint Luc, « Jésus rend hommage à un Samaritain. Jésus va même jusqu'à en faire un modèle de charité envers le prochain » (cf Lc 10, 29 -37).

## 1. ANALYSE LITTÉRAIRE

### Vocabulaire

La première constatation du vocabulaire à faire de cet extrait est la répétition très fréquente de certains mots et expressions. Le vocabulaire de saint Jean, dans cet extrait, est moins riche mais varié. Jean s'est contenté d'aligner les propositions par des enfilades de "et". Il faut aussi noter que la répétition de ces mots et expressions marque l'insistance sur les termes clefs. Nous notons entre autres:

Le puits: v. 6 a, 6 b, 11, 12 ( 4 fois )  
 Le don de Dieu: v. 10 ( 1 fois )  
 L'eau ( vive): v. 10, 11, 12, 14 a, 14 b, 15 ( 6 fois )  
 Donne - moi à boire: v. 7, 10 ( 2 fois )  
 Donne - moi cette eau: v. 15  
 Jacob: v .5, 6, 12 ( 3 fois )  
 Samaritain ( Samarie): v. 5, 7, 9 a, b, c ( 5 fois )  
 Juifs: v. 9 a, b, 22 ( 3 fois )  
 Soif: v. 13, 14, 15 ( 3 fois )  
 Adorer: v.20a, b; 21, 23aa', 23b, 24aa' (8fois)  
 Mari: v. 16, 17, 18 a, b ; (4 fois)  
 Jérusalem: v. 20, 21, 22 a, b ( 4 fois )  
 L'heure: v. 6,21,23 (3 fois)  
 Montagne: v. 20, 21 (2 fois)

Messie - prophète: v. 19, 25 ( 2 fois )

Esprit - vérité: v. 23, 24 a, b ( 3 fois ).

Nous remarquons un net regroupement de certains mots et expressions autour des thèmes d'intérêt majeur.

**Autour du thème de l'eau:** *le puits, le don de Dieu, l'eau vive, donne - moi à boire, donne - moi cette eau, soif.* Il nous paraît important de mettre l'accent sur certains mots clés des thèmes retenus.

**Eau:** Elle est mise en relation avec trois personnages principaux du texte: *Jacob, la Samaritaine et Jésus.* Avec chaque personnage, elle prend une signification particulière. Avec Jacob, elle est une eau qui donne et maintient la vie humaine, animale et végétale. Avec la Samaritaine, elle demeure l'eau courante du puits, qui étanche la soif. Avec Jésus, elle est l'eau vive, source de vie éternelle. C'est une source intarissable et jaillissante de la vie éternelle. Qui boira de cette eau n'aura plus jamais soif !

**Autour du thème du culte:** *Adorer, Jérusalem, L'heure, Montagne, Messie - Prophète, Esprit - Vérité.*

**Adorer:** Les Samaritains adorent Dieu au Mont Garizim tandis que les Juifs le font à Jérusalem. La Samaritaine s'évertue à rappeler cette réalité à Jésus mais ce dernier rétorque, en signifiant à la Samaritaine, que le moment est venu où le lieu de culte importe peu, les vrais adorateurs adorent en esprit et en vérité.

**Jacob – Jésus :** La Samaritaine minimise Jésus en le sous-estimant par rapport à Jacob. En effet, c'est que le puits est l'œuvre de Jacob que les Samaritains considèrent comme leur ancêtre. Pour la Samaritaine, cet étranger ne saurait se comparer à Jacob, une grande figure de l'Ancien Testament, sur qui la majorité des Samaritains appuient leur foi.

**Samaritain – Juif :** Cette opposition entre Samaritains et Juifs apparaît de prime abord dès le début du dialogue. La Samaritaine fait remarquer à Jésus le vieux conflit entre Juifs et Samaritains. En effet, comme il est indiqué plus haut, les Juifs considéraient les Samaritains comme impurs et n'osaient même pas les approcher. Cette hostilité est même présente dans le culte où Juifs et Samaritains ont chacun leur lieu de culte.

## Style

Le récit de la Samaritaine constitue une particularité de saint Jean ; on ne la trouve nulle part dans les synoptiques; il se noue autour d'un drame: un simple dialogue entre Jésus avec la Samaritaine révèle le vieux conflit qui existe entre Juifs et Samaritains. La Samaritaine s'étonne à la demande de Jésus: "*Comment toi un juif, tu peux me demander de l'eau à moi une samaritaine ?*" (v. 9) . Il est bon de rappeler que le vocabulaire de saint Jean dans cet extrait est moins riche mais varié. Jean s'est contenté d'aligner les propositions par la conjonction de coordination "et". Faut-il noter que dans le IV<sup>ème</sup> évangile Jean fait un usage courant du style récits, discours et dialogue. La Samaritaine entre dans cette dernière catégorie.

Le style traditionnel johannique qui consiste à utiliser le malentendu, "*occasion de revenir sur une idée, de l'approfondir*"<sup>1</sup> est présent dans le dialogue entre Jésus et la Samaritaine. La Samaritaine ne comprend pas de quelle eau veut parler Jésus. Jésus répond et lui dit: « *Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau, mais qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif, jamais ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissante en vie éternelle* » (v. 13- 14).

#### Approche structurale de l'extrait

Après le prologue ( 1, 1 - 18 ) L'évangile de saint Jean est divisé en deux grandes parties:

- 1 - Le livre des signes (1, 19 - 12 ).
- 2 - Le livre de l'Heure ( 13 - 20 ).

A l'intérieur de ces deux grands livres, il y a plusieurs subdivisions. Le premier regroupe l'annonce de la vie qui commence du chapitre 1, 19 au chapitre 6. Et le refus de la vie et les menaces croissantes de mort du chapitre 7 au 12.

Le deuxième livre, quant à lui concerne le testament de Jésus: l'ultime repas et le discours d'adieu (13 - 17 ), puis l'heure de la glorification en croix (18 - 19 ) et enfin le jour du Seigneur (20).

C'est dans la première partie dite du livre des "signes" que se situe notre extrait. Il est précédé par 3,1 - 4, 4 et suivi de 4, 26 - 56 qui forment avec notre extrait une série de trois rencontres de Jésus avec des personnages remarquables.

La rencontre avec Nicodème: 3,1– 21.

La rencontre avec la Samaritaine: 4,1– 42.

La rencontre avec le fonctionnaire royal: 4, 46 – 54.

#### Contexte du récit

C'est dans un style très différent des synoptiques, dans un langage qu'on pourrait qualifier d'énigmatique pour les néophytes que Jean rapporte l'amour de Dieu manifesté par l'incarnation de son Fils unique, son Verbe "*Véritable lumière qui éclaire tout homme* " ( Jn 1, 9 ). Ce Verbe fait chair a "*habité parmi nous* " ( Jn 1, 14 ) et par "*lui tout fut et sans lui, rien ne fut* " ( Jn 1, 3 ).

La rencontre de la Samaritaine avec Jésus est un récit épisodique, qu'on peut comparer à celui de Nicodème dans le chapitre précédent. La Samaritaine comme Nicodème sont des auditeurs occasionnels mais la différence est que Jésus fait le premier pas pour que la Samaritaine découvre la vie éternelle. Jésus venait de rencontrer Nicodème avec qui il s'était longuement entretenu. Après avoir donné un enseignement sur la vie éternelle, il quittait la Judée pour la Galilée en passant par la Samarie. C'est alors qu'il rencontre la Samaritaine qui vient puiser de l'eau et engage le dialogue.

#### Plan du texte

Plusieurs plans sont proposés par divers auteurs. Nous en retenons trois qui sont plus ou moins proches.

<sup>1</sup> JAUBERT Annie, *Lecture de l'Évangile selon Saint Jean, Cahier Évangile 2*, p. 12.

### 1.1.1 Plan proposé par Xavier Léon-Dufour

1-6: Introduction à l'entretien.

7-26: le dialogue avec la femme samaritaine.

7 - 15: Révélation de l'eau vive.

16 - 25: Révélation du culte véritable.

16 - 19: l'entretien de Jésus avec la Samaritaine à propos de son mari.

25 - 26: proclamation messianique.

### 1.1.2 Plan proposé par Alfred Durand

1 - 6: circonstance de l'entretien.

7 - 26: l'entretien.

### 1.1.3 Plan proposé par Georges Zevini

1- 6: contexte de l'entretien.

7- 26: dialogue avec la Samaritaine.

7 - 15: Jésus dispensateur de l'eau vive.

16 - 26: Jésus se révèle prophète et Messie.

16 - 19: Jésus demande à la Samaritaine son mari.

## 2. LECTURE DU TEXTE

### 2.1 Lecture du texte

#### 2.1.1 Entretien autour de l'eau vive

La scène ici décrite a un caractère que l'on peut dire familier. La femme de Samarie dont l'identité n'est pas révélée parce qu'elle représente tout son peuple, vient puiser de l'eau. Elle rencontre Jésus qui est assis sur le puits. Le dialogue entre les deux personnages commence par une demande de Jésus "*Donne-moi à boire*" ( v. 7). "En demandant de quoi boire, Jésus manifeste qu'il a soif comme un homme ordinaire dont le premier souci est de s'assurer la vie, surtout qu'il est fatigué par la route"<sup>2</sup>.

D'entrée de jeu, la femme rappelle la dissidence qui sépare Juifs et Samaritains. Il faut préciser " qu'à cette époque, une profonde hostilité existait entre les deux peuples [...]"<sup>3</sup> De ce fait, il est donc compréhensible que la femme lui réponde de cette manière comme à n'importe quel Juif en face d'elle. Selon Alain Marchadour, "*le refus de la femme de lui donner à boire peut avoir deux motivations:*

<sup>2</sup> LEON - DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, T. I, Ed. du Seuil, Paris, 1988, p. 351.

<sup>3</sup> ZEVINI Georges, *Commentaire spirituel de l'Evangile de saint Jean*, Ed. Médiaspaul, Paris, 1995, p. 106

*soit les Juifs ne mangent pas les mêmes plats que les Samaritains, soit les Juifs ne veulent avoir rien de commun avec les Samaritains*"<sup>4</sup>.

Mais lorsque nous nous référons à ce que nous avons écrit de l'aperçu historique, il nous est moins nécessaire de rester dans les suppositions. Nous connaissons les raisons du conflit entre Samaritains et Juifs.

De toutes manières, il reste que le refus de la Samaritaine est essentiel à la suite du récit parce qu'il permettra à Jésus de se révéler progressivement à la femme et à travers elle à tout le peuple de la Samarie. Jésus replace vite le dialogue sur son vrai terrain: celui du mystère de sa personne: "*si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive*" ( v. 10 ).

Cette phrase, de façon énigmatique, introduit la Samaritaine dans un autre univers: elle laisse croire qu'il y a un rapport entre celui qui parle et le don de Dieu, lui qui peut procurer l'eau vive ; "*ce n'est pas Jésus qui devrait demander quelque chose mais la Samaritaine, car lui seul est la source qui désaltère*"<sup>5</sup>. Le don de Dieu que Jésus offre à la femme est quelque chose de grand: la révélation progressive de sa personne.

L'eau vive dont parle Jésus est une eau meilleure que celle de la Samaritaine. "Entre les deux eaux pourtant s'ouvre un espace immense qui sépare la terre et le ciel, comme dans l'entretien avec Nicodème où Jésus a tenté d'élever son interlocuteur aux «choses célestes ( 3, 12 )»"<sup>6</sup>. Ainsi Jésus s'immobilise auprès du puits et devient en sa personne une source nouvelle qui dépasse celle de la femme, le puits de Jacob. Il introduit dans le dialogue une dimension mystérieuse: du puits matériel, il déplace l'intérêt sur lui-même, capable de donner l'eau vive. Cette eau vive donne la vie en plénitude qui est un fait de la rencontre avec l'humanité. Donc le puits est ici, comme dans l'histoire des patriarches, le lieu de la rencontre, de l'amour. Isaac y a rencontré Rébecca (cf. Gn 24) et Jacob, Rachel (cf. Gn 29). De même Moïse et Cippora firent connaissance près du puits de Madian (cf. Ex 2). En Jésus qui rencontre la Samaritaine, Dieu vient épouser l'humanité.

La réponse de la femme aux paroles extraordinaires de Jésus est l'étonnement devant cette offre, car elle ne dépasse pas la notion de l'eau naturelle du puits. La Samaritaine connaît bien l'importance de l'eau et elle remarque que le Christ n'a pas les moyens matériels pour puiser l'eau d'un puits aussi profond. Elle pose toutefois la question fondamentale dans la théologie de Jean ( 1, 18; 19,9 ), celle de l'origine de l'eau vive: "*d'où tiens-tu l'eau vive ?*" ( v. 11).

Certains théologiens bibliques mettent en parallèle l'eau et l'Esprit Saint. Ils pensent que de l'Ancien jusqu'au Nouveau Testament l'eau a une importance particulière. C'est pourquoi François Xavier Durrwell disait: «la Bibbia vede nell'acqua, sorgiva o piovana, il simbolo dell'effusione dello Spirito di Dio. " Vi aspergerò con acqua pura... Porrò il mio Spirito dentro di voi" (Ez 36, 25 - 27); spanderò acqua sul suolo arido... effonderò il mio Spirito sulla tua discendenza (cf. Is 32, 15; 44, 3; Zc 12, 10; Gl 3, 1; Gv 7, 37- 39). I figli di Dio nascono dal battesimo come da un grembo materno. Nascono dall'acqua materna per mezzo dello Spirito di cui è simbolo»<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> MARCHADOUR Alain, *L'Evangile de Jean*, Ed. Centurion, Paris, 1992, p. 76.

<sup>5</sup> ZEVINI Georges, *Commentaire spirituel de l'Evangile de saint Jean*, Ed. Médiaspau, Paris, 1995, p. 106.

<sup>6</sup> LEON - DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome I, Ed. du Seuil, Paris, p. 354.

<sup>7</sup> DURRWELL François Xavier, *Maria: meditazione davanti all'Icona*, Ed. cittadella editrice, 1992, p16.

### 2.1.2 L'entretien autour du mari

Jusque là, la Samaritaine n'a pas répondu à la demande de Jésus. Elle s'est servie de cette demande pour reprocher aux Juifs la conception qu'ils ont des Samaritains et en même temps ironiser sur l'attitude de Jésus. Mais ce dernier l'invite à se regarder elle - même au lieu de parler des autres. Sans le savoir et certainement sans le vouloir, Jésus l'amène à une relecture de sa vie.

*"Va, appelle ton mari et reviens ici"* (v. 16): Jésus lui montre qu'il connaît la situation religieuse du peuple Samaritain. Il ne désire pas converser longtemps avec la femme seule, il l'invite à aller chercher son mari. Cette invitation permet de poursuivre l'entretien. "La rencontre avec Jésus est d'abord dévoilement de la situation de chacun et, en même temps, appel à la foi"<sup>8</sup>. A travers cette femme, Jésus met en évidence le passé idolâtrique du peuple Samaritain. En invitant la femme à aller chercher son " mari", on peut dire que Jésus l'exhorte à regarder son passé, à faire une relecture de sa vie. C'est aussi tout le peuple de Samarie qui est ici interpellé à regarder sa vie, à faire une rétrospective de son parcours.

*" Je n'ai pas de mari"* (v.17): Pour certains critiques, les "cinq maris correspondraient aux cinq dieux introduits en Samarie après la conquête assyrienne de 721; en ce sens, celui que la femme a maintenant n'est pas le vrai Dieu [...] Jésus provoquerait donc la femme à invoquer le Seigneur YHWH, son vrai Dieu, et à avouer qu'elle n'a pas de mari. L'itinéraire qu'elle a connu représenterait l'histoire religieuse des Samaritains"<sup>9</sup>.

Quand la femme reconnaît ce passé d'infidélité; Jésus apprécie sa franchise et sa grandeur d'âme. La femme de Samarie cherchait le bonheur loin de la vraie source " d'eau vive". Elle menait une vie désordonnée et de débauche, loin de Dieu.

*" Tu as raison, car tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari "* (v. 18) : La Samaritaine n'a pas menti, Jésus confirme sa réponse. Jésus met au grand jour ce qu'elle a voulu cacher. C'est une dure épreuve pour cette femme d'abord de passer d'un mari à un autre et ensuite de voir toute sa vie étalée au grand jour par un inconnu.

*" Seigneur, je vois que tu es un prophète"* (v. 19): Elle se rend à l'évidence que cet homme est différent de ceux qu'elle a rencontrés, qui l'ont exploitée pour leur jouissance personnelle. Elle reconnaît en cette personne des qualités particulières: c'est un homme de Dieu, un prophète. Tout est maintenant dévoilé, mis au grand jour. Elle découvre un homme qui l'a connue avant qu'elle ne le connaisse, un homme qui lui révèle la vérité sur elle-même. Elle a rencontré quelqu'un qui peut l'aider à combler ses aspirations les plus profondes et les plus secrètes. La source de vie tant recherchée est enfin découverte. "Elle vient du plus haut, et pourtant, elle s'enfonce au plus profond [...] c'est au plus intime de l'âme que l'homme la découvre. Pour recueillir cette eau et pour en expérimenter la vertu, l'homme doit se recueillir"<sup>10</sup>.

### 2.1.3 L'entretien autour du culte

<sup>8</sup> Collectif, *Les Evangiles*, Ed. Bellarmin/ Verbum Bible, 1990, p. 578.

<sup>9</sup> LEON- DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome I, Ed. du Seuil, Paris, p. 363.

<sup>10</sup> La CROIX, Paul- Marie de, *L'Evangile de Jean*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1959, pp.182-183.

A peine la femme reconnaît-elle Jésus comme un prophète qu'elle l'aborde sur le terrain du lieu du vrai culte, pensant atteindre la rencontre avec Dieu (v. 20). Question très discutée entre les Juifs et les Samaritains. Pour les Juifs, c'est au temple de Jérusalem qu'habite Yahvé (1 R 6, 12 - 14), ainsi le vrai lieu de culte est à Jérusalem (Esd. 7, 15) tandis que pour les Samaritains, comme le prescrit le Pentateuque, le temple sacré est le mont Garizim (Dt 27, 4 - 8). Jésus n'ignore pas cette controverse entre les deux peuples, mais invite la femme à avoir foi en lui et à accueillir le vrai fruit des temps messianiques qui ouvrent une ère nouvelle (v. 21). Le vrai culte n'est pas lié à un lieu saint quelconque, mais il commence avec Jésus, lui qui est "lieu" même de la présence de Dieu. La révélation du Christ est présentée par une double mention sur l'heure qui vient.

### L'heure vient:

Ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem  
Que vous **adorerez** le Père (Jn 4, 21).

### L'heure vient:

Où les vrais **adorateurs** adoreront le Père *en esprit et en vérité* (Jn 4, 23).

Les vrais adorateurs ne se trouvent désormais ni dans le temple de Jérusalem ni au mont Garizim, ce sont ceux qui adorent en esprit et en vérité. "Ce culte en esprit et en vérité est celui que chaque croyant habité par l'Esprit rend au Père"<sup>11</sup>. Pour parler de la vérité, Jean a tendance à opposer la lumière aux ténèbres - «*Celui qui fait la vérité vient à la lumière*» (Jn 3, 12) ; «*Quiconque commet le mal hait la lumière*» (Jn 3, 20) ; «*les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, car leurs oeuvres étaient mauvaises*» (Jn 3, 19). Ainsi le mal ne peut cohabiter avec la vérité. Or le diable n'a pas de vérité en lui ; il est menteur et père du mensonge (Jn 8, 44), tandis que Dieu, révélé par Jésus, est vérité (14, 6). Donc celui qui n'est pas de Dieu appartient au diable. La lumière que les hommes refusent au profit des ténèbres ici, c'est l'Esprit de vérité (Jn 14, 17).

Le Temple de pierre, localisé à Jérusalem, n'a plus de valeurs. Désormais ce sera vers le temple de son cœur qu'on se retournera en disant: «*Venez, montons à la montagne du Seigneur, au Temple du Dieu de Jacob*» (1Sam 2, 3). Jésus n'a-t-il pas promis: «*Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, et mon père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure*» (14, 23).

Adorer en esprit et en vérité appelle une démarche intérieure et profonde en donnant tout son cœur à Jésus, don de Dieu qui dévoile même la vérité cachée. «*C'est maintenant, l'heure vient*» (v. 23); ce n'est ni hier ni demain. C'est maintenant.

«*Je sais que le Messie, celui qu'on nomme le Christ, doit venir. Quand il viendra, il annoncera tout*» (v.25) : Cette fois-ci, on peut affirmer que la Samaritaine avait soif de quelque chose et elle vient de la manifester: celle de connaître le Christ dont elle a dû entendre parler; le Messie qui «*annoncera tout*». Sans aucune condition, Jésus va étancher sa soif. Il va dévoiler de cette femme, dont on rapproche volontiers l'histoire à celle de la femme adultère, ce qui est caché aux sages et aux savants. Elle-même l'a dit: «*Quand il viendra, il annoncera tout*». Ce qui voudrait dire

<sup>11</sup> MARCHADOUR Alain, *L'Evangile de Jean*, Ed. Centurion, Paris, 1992, p. 81.

qu'en dehors de lui nul ne peut le faire et, qu'avec lui, plus rien ne sera caché. «*Je le suis moi, qui te parle*» (v.26).

Le Jésus de Jean n'hésite pas à se dévoiler à ceux qui s'ouvrent à lui. Ainsi à l'aveugle-né qui lui demande: «*Qui est-il pour que je croie en lui ?* », Il dira: «*Tu le vois, c'est lui qui te parle* ». Ici se couronne le dialogue entre Jésus et la Samaritaine. «*Je suis* » peut nous renvoyer à ce que Jésus a dit à la Samaritaine plus haut: «*c'est maintenant...*». «*Ce n'est plus sur cette montagne ni à Jérusalem* » (v.21). Jésus est donc à l'œuvre ici et maintenant.

## 2.2 Lecture africaine

### 2.2.1 L'entretien autour de l'eau vive

Faire une lecture africaine du passage de l'entretien de Jésus avec la Samaritaine autour de l'eau vive n'est pas chose aisée. Nous essayerons d'aborder ce passage dans la perspective africaine en fonction de notre culture et surtout de nos expériences.

Le dialogue de Jésus avec la Samaritaine se déroule dans un cadre très historique et très symbolique. Saint Jean rapporte que "*Jésus arrive près du terrain que Jacob avait laissé à son fils Joseph, et où se trouve le puits de Jacob [...] s'était assis là, sur le puits*" (v. 5 - 6). La notion du puits n'est pas neutre dans le texte.

### **Le puits**

Dans nos pays africains en général, et surtout dans les pays subsahariens en particulier, le puits est capital dans la vie des peuples. C'est lui qui procure la source de vie, l'eau. Du fait de son importance, il est surtout et avant tout le lieu de rencontre et d'échange entre les personnes. C'est autour du puits que se partagent les nouvelles les plus variées, que se résolvent parfois des problèmes sociaux, que se trament des complicités, des conflits, etc. C'est pourquoi chaque matin, la majorité des femmes s'y rencontrent pour puiser mais aussi pour échanger. C'est ici que se révèlent les vérités les plus redoutables.

Je me rappelle que notre père avait fait creuser un puits dans sa parcelle, à Kinkala. Ce puits était entretenu par les agents du service d'hygiène. Les gens du quartier et ceux des quartiers lointains venaient puiser de l'eau dans ce puits. Nous observions beaucoup d'événements, les causeries de tout genre. Ce lieu était devenu même un point de rendez-vous. Constatant qu'il y avait souvent du monde pour attendre chacun son tour, notre père avait mis des bancs un peu plus bas, au bord de ses étangs. Ceux qui attendaient leur tour s'asseyaient et prolongeaient parfois leurs conversations. Ce puits avait une renommée dans toute la localité. Hélas, avec les guerres civiles qui ont succédé dans la région du Pool, les gens se sont déplacés vers d'autres localités, les agents du service d'hygiène n'entretenant plus ce puits, il a perdu sa renommée.

Chez certains peuples, lorsqu'il y a des conflits entre deux villages, deux clans ou deux peuples, en signe de réconciliation, on creuse un puits unique qui rassemble les deux parties adverses. Chacun vient y rencontrer l'autre pour renouer les relations brisées.

Ce n'est pas étonnant pour un Africain d'engager une conversation avec un inconnu, un étranger et de surcroît avec un " adversaire religieux" autour du puits. Point de rencontre, le puits demeure un milieu très plus indiqué pour amorcer un dialogue. On peut comprendre de ce point de vue que la rencontre ou la conversation de Jésus avec la Samaritaine marque un début de réconciliation, une ère nouvelle entre Juifs et Samaritains. Pour l'Africain que je suis, cet extrait se déroule dans un cadre idéal, qui n'est pas très différent de nos pratiques courantes. En fait, en dehors du « mbongui »<sup>12</sup> où l'on parle couramment des problèmes - les problèmes d'intérêts communautaires, surtout chez les hommes - les querelles des femmes se résolvent autour des puits. C'est un lieu idéal pour causer avec elles puisque c'est là qu'elles sont fréquemment et surtout tranquilles à certaines heures. Dans ce cadre idéal pour amorcer le dialogue, Jésus a saisi l'occasion pour livrer un message important.

La femme fait remarquer à Jésus l'origine du puits: " *Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et y a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes ?*" (v. 12 ). Ce puits était l'œuvre du père des Samaritains, Jacob. Les Samaritains se réclament de lui comme leur ancêtre.

En invoquant Jacob comme père, la femme veut signifier à Jésus que le puits est d'une origine historique très ancienne et divine parce que Jacob qui l'a creusé et a bu continue d'y veiller même du haut des cieux.

### **L'ancêtre**

La notion d'ancêtre que la femme a introduite dans le dialogue est d'une très grande importance. En Afrique, les ancêtres jouent un rôle fondamental auprès des vivants. Ils sont cités dans les circonstances les plus douloureuses comme les plus joyeuses car ils sont partout, même s'ils sont invisibles des vivants. Sont ancêtres " les personnes qui meurent d'une bonne mort. L'accomplissement du rite est condition nécessaire mais non suffisante: faut - il encore que le défunt « soit installé » juridiquement comme ancêtre dans le lignage, ce qui suppose qu'il ait laissé un « dépositaire », c'est-à-dire un survivant privilégié qui hérite de ses biens et surtout de ses prérogatives et de ses autels [...]. La valeur morale du défunt entre systématiquement en ligne de compte"<sup>13</sup>.

Est ancêtre en Afrique, celui qui fait du bien de son vivant, qui a laissé un héritage à ses descendants et surtout qui est mort d'une bonne mort. Dans ce sens, on peut classer Jacob dans la lignée des ancêtres parce qu'il a laissé une histoire fructueuse après lui, un héritage impérissable: le puits. Son puits fait le lien entre les générations passées, les générations présentes et celles à venir.

### **La femme**

L'interlocutrice de Jésus est bien choisie: la femme. En effet, dans certaines sociétés, les femmes occupent une place de choix. Elles interviennent dans la plupart des cas auprès des hommes pour les exhorter à se réconcilier en cas de conflit. La femme plus sentimentale est naturellement encline à la paix, à la réconciliation. Et en Afrique, nous savons combien les femmes influencent discrètement les hommes dans leur décision. A cet effet, la Samaritaine a fait sortir

<sup>12</sup> Mot Lari qui se traduit par *école de la sagesse*.

<sup>13</sup> L.- V. THOMAS, R. LUNEAU, *La terre africaine et ses religions*, Ed. L'harmattan, Paris, 1986, p. 100.

toute la ville: "Elle laissa sa cruche et s'en fut à la ville. Elle dit aux gens: « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, ne serait-ce pas le Christ ? ». Ils sortirent de la ville et ils venaient à lui " (v. 28 - 30).

La rencontre de Jésus avec la Samaritaine autour du puits est d'une haute valeur catéchétique pour les Africains que nous sommes. Nos rencontres, nos manières de résoudre des problèmes sont des chemins d'évangélisation. Dieu est présent dans nos pratiques courantes, quotidiennes. Aujourd'hui, par la rencontre de Jésus avec la Samaritaine, Dieu se révèle et fait alliance avec nous. Du fait que Dieu passe par la femme pour rencontrer son peuple, n'étonnera pas beaucoup d'Africains, car un proverbe stipule que: "éduquer une femme, c'est éduquer une société".

## L'eau

Si le puits a une importance particulière, il n'en est pas moins de l'eau qui en sort. Examinons donc la symbolique de l'eau dans la tradition africaine. Elle est d'abord et avant tout source de vie. En Afrique, l'eau a une fonction capitale dans les coutumes et les traditions ancestrales. Faut-il encore rappeler ses vertus:

*Objet de purification:* l'eau sert dans les différentes cérémonies de purification dans beaucoup de sociétés traditionnelles. Elle a la propriété de laver les personnes de leurs souillures, de leurs péchés pour reprendre une vie nouvelle. Nous observons qu'avant de réintégrer une femme qui vient d'accoucher dans la société Lari, les initiés préparent un mélange d'eau avec quelques feuilles pour faire son bain. Après ce lavage qui est suivi des incantations, la nouvelle maman réintègre la société.

*Objet de sacrifice:* dans les nombreuses cérémonies de sacrifice, l'eau joue un grand rôle. Ainsi, avant de prendre un repas collectif chez les Lari, les membres lavent leurs mains et versent l'eau par terre pour invoquer la protection et la communion des ancêtres. C'est aussi souvent au bord des cours d'eau que le féticheur offre les sacrifices et les offrandes pour invoquer l'intercession des génies des eaux.

### 2.2 L'entretien autour du mari

Dans la mise en place d'une société, d'un groupe, les membres déterminent les normes qui doivent les régir. Ces normes, au cours des temps, s'érigent en traditions et coutumes pour les nouvelles générations. Les coutumes et les traditions les plus anciennes concernent le mariage. Le mariage est le maillon nécessaire et capital dans toute société humaine.

En Afrique, le mariage, légalement contracté, procure à la femme le respect et la dignité. Une jeune fille légalement mariée est un honneur pour les parents et partant pour toute la lignée familiale. C'est pourquoi les parents prennent soin de " choisir" un compagnon, parmi les nombreux prétendants, pour leur fille. Ce choix ne se fait pas au hasard; il est fonction du rang social du garçon, du passé de ses parents et des mérites personnels de leur beau - fils.

En Afrique, le mariage est vu comme une alliance entre les familles et les personnes: dispositions culturelles pour maintenir la stabilité du mariage. Ainsi, la fidélité dans les engagements est considérée comme un signe de maturité.

En général, mariée très jeune, la femme ne doit avoir qu'un seul époux. De fait, le divorce du côté de la femme est très mal vu dans la société. Les femmes divorcées font l'objet de chansons populaires et les mères interdisent à leurs filles de les

fréquenter. Les plus courageuses bâtissent leur maison à côté de leurs parents pour le reste de leur vie.

Celles qui contractent d'autres mariages perdent leur dignité et leur fierté autour de leur entourage; traitées dans le nouveau foyer comme des "prostituées", des "infidèles", elles font l'objet de toutes les humiliations de leur partenaire. On leur fait très rarement confiance.

Pris dans le contexte africain, la Samaritaine dit juste: "*Je n'ai pas de mari* " (v. 17). Une femme qui a passé entre les mains de plusieurs hommes comme c'est le cas de la Samaritaine est réduite à une bête de somme.

Cet extrait a une grande valeur catéchétique pour l'Africain d'aujourd'hui: la fidélité conjugale, voulue par Dieu, est un acte très noble et rend aux partenaires leur dignité.

Le mariage établit de nouvelles relations sociales ; de nouvelles alliances se nouent, d'abord et surtout entre les parents des deux conjoints, ensuite, entre l'époux et les parents de sa femme, d'une part, et entre l'épouse et les parents de son mari d'autre part. Moyen de cohésion sociale: le mariage rapproche les familles et solidifie les relations entre elles.

Dans le cadre de l'inculturation, il s'agit d'amorcer l'évangélisation en profondeur des cœurs et des coutumes.

### 2.2.3 Lecture africaine du culte

En Afrique, le culte est le point focal autour duquel toute la vie est organisée. Rien ne se fait sans l'invocation des ancêtres. La vie individuelle et collective est rythmée par des cultes en forme de fêtes, des cérémonies dédiées aux aïeux pour invoquer leur protection et leur assistance dans toutes les circonstances, heureuses ou malheureuses. La religion imprègne toute la vie de l'Africain: sa vie privée, familiale, sociale, politique. Dès sa conception jusqu'à sa sépulture, à son installation dans le monde des ancêtres, l'homme africain est entouré de pratiques religieuses tendant à assurer son équilibre personnel, à lui permettre une harmonieuse intégration dans la société, à créer le contact avec le monde invisible. Les interdits que doit religieusement observer toute femme enceinte, les rites de passage, la prière, le sacrifice, le cérémonial autour du mariage et de la mort sont autant d'activités religieuses culturellement insérées dans le quotidien. " Il n'est point d'actes ou d'événements qu'un culte ne puisse magnifier, qui ne prenne son sens d'un modèle mythique plus ou moins précis [...] Le culte, quelles que soient les puissances auxquelles il s'adresse, vise à garantir la subsistance de l'homme à promouvoir l'ordre et la fécondité de la société, à protéger et à renforcer la vie humaine"<sup>14</sup>.

Mais la question fondamentale de est le lieu du culte. En fait, il s'agit de savoir quel est le lieu idéal pour rendre un culte à Dieu. Presque dans toutes les traditions africaines, le lieu de culte n'est pas sans importance. Dans nombre de religions africaines le lieu est fonction de l'importance de l'événement. Chez les Lari du Congo par exemple, le culte collectif pour enrayer des fléaux naturels, demander la bénédiction des ancêtres, se pratique généralement chez le chef de canton ou aux cimetières du village, en présence des sages et de quelques autres personnes âgées. Les cultes familiaux quant à

<sup>14</sup> KAYITAKIBGA Médard, *L'expérience religieuse africaine et les relations interpersonnelles*, Actes du colloque international d'Abidjan, 16- 20 septembre 1980, savanes –forêts, éd. Ivoirienne, Abidjan, 1980 p. 153.

eux se déroulent généralement dans le "mbongui" du chef de famille.

Un ami tchadien me racontait ce qui se passe dans le canton de Koutoutou, au sud du Tchad. Dans cette région, « existe une divinité collective, célébrée au début des premières récoltes de chaque année. En effet, avant les prémices des récoltes, au début de la nouvelle lune, à l'appel des chefs traditionnels, toute la région se retrouve autour d'un fleuve où les chefs de terre, après des libations rituelles pour présenter les prémices des récoltes, invoquent la protection des ancêtres, donnent le coup d'envoi pour les récoltes. Ces cérémonies donnèrent l'occasion à de grandes manifestations, de compétitions dans plusieurs domaines ( course hippique, la lutte traditionnelle, etc) ».

Dans cette zone géographique, le fleuve est pour toute la communauté réunie un lieu de communion, de rencontre avec la divinité. Ce fleuve a une importance particulière pour le canton de Koutoutou, car c'est le lieu de la rencontre avec son dieu. Ce « dieu de l'eau » a, dit-on, « exigé des ancêtres autrefois les prémices des récoltes en échange de la protection de leur village ».

Partout d'ailleurs, le lieu où l'on célèbre le culte n'est pas neutre: il rappelle les souvenirs, les liens et surtout la mémoire collective. C'est pourquoi Jésus et la Samaritaine ne s'accordent pas au début. Il y a un midrash dans leurs paroles. Ce midrash sera supprimé plus tard quand la Samaritaine avouera que le Messie doit venir (v 25).

La situation religieuse à Jérusalem et à Samarie au temps de Jésus n'est pas très différente de celle de l'Afrique. Au-delà de toutes sortes d'adorations, tous aspirent à entrer en contact avec le transcendant. Si par les différentes médiations ( divinités, totems ) la finalité est d'entrer en relation avec Dieu, nous pouvons dire que malgré les différents lieux d'adoration, tous s'orientent vers un but unique: atteindre un Dieu unique qui n'est ni à Jérusalem ni au mont Garizim mais qui doit être adoré en esprit et en vérité. Désormais peu importe le lieu d'adoration, seule compte la droiture du cœur et l'observance de la Parole de Dieu. Dieu est partout, dans tous les lieux d'adoration, mais il demeure que le véritable lieu d'adoration et de rencontre avec l'homme demeure le cœur. Ceci ouvre une belle perspective dans le cadre de l'inculturation. Jésus Christ vient s'offrir en victime unique, en médiateur perpétuel entre Dieu et les hommes. Dès lors, il remplace les sacrifices, les offrandes et les cérémonies que nos parents offraient par les intermédiaires à Dieu que sont les ancêtres, pour invoquer leur protection et leur assistance.

Cette image nous fait comprendre que Dieu n'est ni seulement à Jérusalem ni au mont Garizim. C'est - à - dire dans des lieux fixes de culte mais qu'il est partout, pourvu qu'on l'adore en " esprit et en vérité ". Cette compréhension ouvre la perspective de salut à toute la terre. Le salut ne concerne pas seulement les Juifs ou les Samaritains. Jésus n'est pas venu seulement pour un peuple, mais pour tous ceux qui croient en Dieu (cf Jn 3,16).

Jésus vient de prouver ainsi que Dieu ne peut plus être retenu ni par l'espace, ni par les lois établies, ni par les préjugés. A tous ceux qui croiront et qui le désireront appartient la vie éternelle. Tout homme, de tout temps, peut être le Temple de Dieu.

L'Eglise, Corps du Christ, est alors invitée à continuer cette mission en s'ouvrant à tous les hommes sans distinction de races, de langues, et de religion. Pour réussir cette mission, chaque chrétien est invité, comme la Samaritaine, à entrer en lui-même et à puiser sans cesse à cette source intarissable. Et, animée par l'Esprit qui

donne la vie, l'Eglise est invitée à garder précieusement ce que lui ont légué les Apôtres et à le transmettre fidèlement à son tour dans une plus grande célébration.

Pour les Africains, cet extrait est une invitation à se détacher de mauvaises pratiques ancestrales pour reconnaître et adorer le vrai Dieu, celui de Jésus Christ. Attention, nous ne demandons pas aux Africains de tout rejeter afin d'être des vrais chrétiens. Accueillons le christianisme sans perdre notre identité. Nos coutumes et traditions religieuses doivent être des " chemins " qui trouvent leur plein accomplissement en Jésus-Christ. Elevons-nous pour que le Christ nous rencontre. Jésus-Christ, né il y a plus de 2000 ans dans la culture hébraïque, doit être annoncé aujourd'hui en Afrique dans les traditions et les coutumes locales, avec une connotation locale, sans dénaturer le message. La Bonne Nouvelle est universelle, elle doit être annoncée et comprise dans toutes les langues comme à la Pentecôte.

### 3. DIMENSION PASTORALE

Avant de donner quelques détails sur la dimension pastorale, il est bon de se poser la question suivante: Qu'est ce que la pastorale ?

Une réponse univoque est impossible à donner, tant l'approche pastorale s'enracine dans le vécu, l'expérience, la sensibilité et la spiritualité de chacun. Néanmoins, nous pensons que: la pastorale est un chemin parcouru ensemble (jeunes et adultes). Elle nous invite à échanger nos convictions sur l'homme et sur Dieu. Elle prend en compte l'être humain dans toutes ses dimensions. On aura compris que la pastorale ne se limite pas à la stricte activité religieuse et qu'elle s'exerce essentiellement dans un contexte. C'est à dire, il y a un niveau théorique qui élabore les principes généraux et un second niveau qui adapte ces principes par rapport à la réalité du terrain.

Aujourd'hui, les textes de la Bible doivent avoir une connotation particulière pour ceux qui les entendent. Ils doivent être compris dans le contexte culturel de chacune de nos cultures. De ce fait, le texte de la Samaritaine n'est pas sans importance pour nous, Africains. Essayons de reconstituer le récit pour comprendre l'évangile d'aujourd'hui.

Saint Jean souligne que la femme est venue puiser de l'eau seule, en plein midi. Dans beaucoup de cultures, en Orient, en Afrique, on puise le matin pour éviter la chaleur, pour rencontrer les amis et parce que les femmes ont d'autres occupations dans la journée. La Samaritaine était seule. En plus, elle était venue au puits à l'heure où elle ne croyait rencontrer personne. Nous pouvons supposer que quelque chose ne va pas. Malheureusement, elle rencontre quelqu'un qui n'est pas de sa culture. Cet étranger c'est Jésus. Jésus était là, la regarde et sais bien que quelque chose ne va pas. Il lui demande: "*Donne-moi à boire*" (Jn 4, 7). Mais elle n'a pas le goût de converser, surtout pas avec un étranger. Elle trouve donc une objection: "Excusez-moi, mais vous êtes juif! Vous savez bien que les Juifs ne parlent pas avec les Samaritains!" (cf Jn 4, 9). En d'autres mots, "Fichez-moi la paix!" Il est bien clair que cette femme n'a pas le goût de converser.

Mais Jésus devine son histoire et il persiste: "*Si tu savais le don de Dieu... c'est toi qui lui aurais demandé*" (Jn 4, 10). En d'autres termes: "Toi, la Samaritaine, tu

cherches quelque chose. Tu as soif de quelque chose, et tu ne veux pas l'admettre!" (cf Jn 4, 10)

Jusqu'ici, la confiance et l'intimité naissent difficilement. Saint Jean nous apprend ici la raison du problème: cette femme a raté cinq mariages. Elle a trouvé un autre homme, mais sa vie n'a pas grand sens. Elle a soif; il fait chaud; elle est seule sur le chemin. À travers la solitude pourtant, elle fait preuve d'une grande pureté intérieure, et donc Jésus lui tend la main, sur le chemin de la foi. Passés les premiers mouvements d'impatience, la femme se donne la peine de le regarder. Elle est même prête à l'écouter, et Jésus va l'amener au bout de ses questions.

De fil en aiguille, à partir d'un verre d'eau, il promet à une femme, exclue et blessée par la vie, l'eau qui jaillira dans son cœur comme une source. Il se révèle lui-même comme la fontaine de vie qui s'ouvre en elle pour ne jamais plus se refermer. La femme comprend - peu à peu - que toute personne qui accueille dans son cœur le Fils de Dieu aura accès à la vie éternelle.

Le Prophète lui a dit tout ce qu'elle a fait. Il s'est rendu compte de tout: le terrible quotidien, les bonheurs d'occasion, les projets sans lendemain, les espoirs et les amours déçus. Cette femme a soif de la vraie vie. Elle s'est mise à la table de la Parole de Dieu parce qu'elle a faim et soif, et qu'elle a droit à sa juste place au soleil, dans le grand projet du Créateur.

Jésus lui enseigne la vraie religion, celle qui n'est pas seulement un ensemble de rites et de croyances, mais qui s'adresse à Dieu qui est esprit. C'est une relation intime et personnelle avec la source de la vie, avec ce qui donne un sens aux joies, aux efforts, aux difficultés de chaque jour.

C'est le cœur qui importe dans la religion enseignée par Jésus. Il faut adorer Dieu en Esprit et en Vérité. La Vérité dont nous parlons ici, c'est l'enseignement donné par Jésus Christ et que l'Esprit Saint intériorise en nous. Donc la vraie adoration est celle qui ouvre notre cœur à l'accueil de l'Évangile. Elle peut être aussi bonne en Italie, au Japon, aux États Unis, en Colombie qu'au Congo. Ce qui compte, c'est la disposition intérieure, une vraie relation avec l'Esprit Saint dans la liberté personnelle, dans l'amour de Dieu et du prochain.

La femme a tout compris. Elle a trouvé enfin une religion qui a du sens. Pleine de joie, elle oublie sa cruche au bord du puits, court à la ville et raconte aux Samaritains: "*Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. C'est sûrement un prophète. Ne serait-il pas le Messie ?*" ( Jn 4, 29). Et alors tout le monde sort de la ville pour venir voir Jésus.

L'histoire de la Samaritaine ressemble à nos vies. Combien de fois sommes-nous en face d'événements qui n'ont pas de sens? Nous aimerions aller trouver Jésus assis au bord d'un puits pour lui poser nos questions. Si nous sommes chrétiens aujourd'hui, c'est justement pour rencontrer Jésus et écouter sa Parole. Nous qui sommes disciples du Christ, nous avons aussi rencontré des exclus, pourtant invités à manger et à boire à sa table. Le banquet est prêt, la table est mise et la fontaine donne son eau. L'heure est venue du festin des nations (voir Isaïe 25, 6 et 66, 18-21), et c'est notre fonction de disciples d'y conduire à notre tour les exclus, au hasard de nos rencontres.

Jésus s'approche de ceux que tous les autres méprisent. Il ne fait aucune différence: riches et pauvres, jeunes et vieux, hommes et femmes, juifs importants et samaritaine méprisée - Jésus ne faisait pas de distinction. La Samaritaine n'est certainement pas sainte. Elle a déjà toute une vie derrière elle. Elle a cherché le bonheur, un mariage heureux, une famille heureuse, mais elle n'a pas trouvé ce qu'elle cherchait. Il n'y a rien d'étonnant à cela, car le vrai bonheur n'est pas à trouver dans ce que le monde peut offrir. Le bonheur n'est pas le produit de choses extérieures. Beaucoup pensent: "Je serais plus heureux si j'avais un meilleur travail, une plus grande maison, une nouvelle voiture, un plus beau mari, moins d'enfants pour certains Européens, plus d'enfants pour quelques Africains." Non: Jésus est contre la richesse terrestre lorsqu'elle nous rend aveugle. C'est-à-dire lorsque cette richesse nous empêche de comprendre le chemin du salut. D'ailleurs, Jésus nous rappelle qu' *"il est difficile pour un homme riche d'entrer dans le Royaume"* (Mt 19, 23).

Pour finir, nous vous partageons un proverbe de la sagesse congolaise qui stipule que: « Eduquer une femme, c'est éduquer toute une Société ». Dans la culture Lari, c'est l'épouse qui est la première conseillère de son époux et c'est aussi elle qui passe plus de temps avec les enfants. C'est elle qui transmet la première éducation aux enfants avant qu'ils intègrent celle qui se donne dans les classes d'âges ou générations. Donc, Jésus en se révélant à la Samaritaine, révolutionne d'abord la culture Samaritaine et fait participer toutes les cultures à la liberté des enfants de Dieu. « *Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* » (Ga 3, 28).

## CONCLUSION

A partir de l'eau, le Christ a donné un enseignement d'une profondeur inépuisable à ses contemporains ; et aujourd'hui encore, Jésus fait usage des symboles de nos milieux pour faire passer son message. Examinons ces symboles ou mieux résumons en quelques lignes ce que peuvent signifier ces symboles dans le contexte africain actuel.

L'eau est de tous les temps une denrée précieuse dans la vie de tout peuple. En effet, elle est avant tout source de vie. Elle est le premier aliment dont l'homme se nourrit quotidiennement, ensuite elle sert à plusieurs usages. Élément à la base de tous les autres aliments, l'eau sert à cuire les autres aliments, à enlever les impuretés. Elle sert aussi à la purification de toutes sortes, et dans ce sens elle est couramment utilisée dans les sacrifices et les cérémonies de tous genres en Afrique. Elle peut faire autant de bien que de mal.

Le mariage quant à lui a une fonction fondamentale et inaliénable dans les sociétés africaines. Sa fonction sociale n'est plus à démontrer car il soude les familles, unit les peuples et renforce les relations entre les ethnies. Dans cette optique, le mariage a un caractère sacré, sinon religieux dans presque toutes les sociétés africaines car chacune d'elles le met en priorité parmi les structures sociales. C'est pourquoi parmi les premiers apprentissages que font les enfants, les notions d'inceste, d'alliance entre les familles et les thèmes qui tournent autour du mariage, sont prioritaires. Et dans les sociétés traditionnelles, le mariage, au-delà de son caractère sacré qui est la procréation, a une fonction religieuse. Les époux et leur entourage - parents proches, amis - sont soumis à des rites religieux familiaux ou collectifs pour marquer une reconnaissance du couple dans la lignée et aussi pour le

confier à la protection et à la bienveillance des ancêtres.

Le culte, avons-nous dit plus haut, est inhérent à l'Africain. Toute la vie de l'homme africain est assujettie à des pratiques religieuses plus ou moins accentuées selon l'événement et la circonstance. Plusieurs degrés de culte sont à considérer dans la société africaine: le culte familial, le culte clanique et le culte collectif. Chaque événement bon ou mauvais est sujet à l'invocation des ancêtres, à des sacrifices et à des offrandes. De par son être, l'Africain est foncièrement religieux. Cette religiosité naturelle est une prédisposition à accueillir le message évangélique.

Cette approche très brève de ces trois symboles nous permet de dire qu'ils ne sont pas étrangers à la culture et à la pratique africaines. A la lumière de ce bref aperçu, nous pourrions dire que la Bonne Nouvelle peut et doit s'intégrer dans les cultures locales des peuples pour être mieux vécue et bien assimilée. Certaines valeurs prêchées par le christianisme sont déjà présentes et vécues dans beaucoup de cultures et par beaucoup de peuples en Afrique. Ces valeurs constituent des "chemins" de l'évangélisation que les pasteurs doivent exploiter et surtout en faire bon usage pour faire entendre la Bonne Nouvelle à tous.

### BIBLIOGRAPHIE

- BARREAU, Jean-Claude, *L'aujourd'hui des évangiles*, Ed. du Seuil, Paris, 1970.  
 COLLECTIF, *Les Evangiles*, Ed. Bellarmin / Verbum Bible, Montréal, 1983.  
 DUMOULIN, Pierre, *L'Evangile des signes, saint Jean (1 -12)*, Ed. Béatitudes, Nouan Le Fuzelier, 2002.  
 DURAND, Alfred, *Evangile selon saint Jean in Verbum Salutis*, IV, Ed. Gabriel Beauchesne, Paris, 1959.  
 DURRWELL, François Xavier, *Maria: meditazione davanti all'Icona*, Ed. Cittadella editrice, 1992.  
 JAUBERT, Annie, *Lecture de l'Evangile selon saint Jean*, Cahiers Evangile n° 17, Ed. Cerf, Paris, 1976.  
 LAGRANGE, Marie-Joseph, *L'Evangile selon saint Jean*, Ed. J. Gabalda, Paris, 1927.  
 LA CROIX, Paul-Marie de, *L'Evangile de Jean*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1959.  
 LE GUILLOU, Marie-Joseph, *L'amour du Père révélé dans sa Parole*, Homélie année A, Ed. Parole et silence, Langres, 1998.  
 LEON-DUFOUR Xavier, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, Ed. Seuil, Paris, 1975.  
 LEON-DUFOUR Xavier, *Lecture de l'Evangile de Jean, Parole de Dieu*, Tome I, Ed. Du Seuil, Paris, 1988.  
 MARCHADOUR Alain, *L'Evangile de Jean*, Ed. Centurion, Paris, 1992.  
 ZEVINI, Georges, *Commentaire spirituel de l'Evangile de Jean 1*, Ed. Médiaspaul, Paris, 1995.